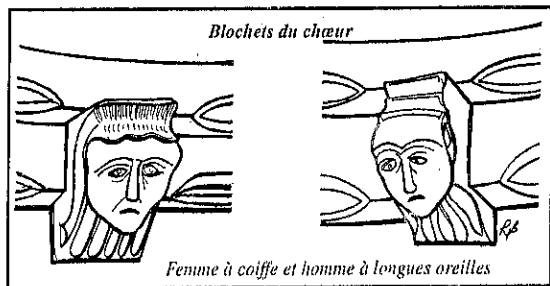


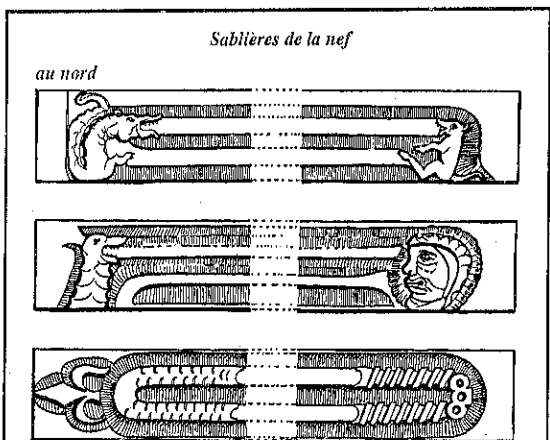
Un des huit engoulants de la nef. La marque 3 correspond à celle d'une sablière voisine.



Un des sept engoulants du chœur, plus fins d'exécution.



Femme à coiffe et homme à longues oreilles

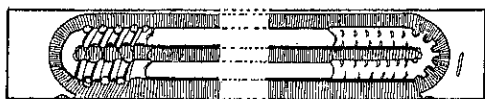


au nord



La numérotation des sablières ci-dessous correspond à celle des poutres.

au sud



En fait, cette église "romane" est très marquée par les travaux du XVI^e siècle. On élargit plusieurs fenêtres (celle de l'abside porte la date de 1525 et celle, très comparable, du haut de nef donne le nom du prieur, O. Loyer). La grande porte fut refaite en partie, selon la mode Renaissance, en 1557 (inscription très effacée au-dessus de la porte). Surtout, on surbaissa les murs latéraux, on dressa deux nouvelles charpentes bien pentues sur le chœur et la nef, recouvertes d'ardoises, et on planta un fin clocher de bois en haut de nef, comme le mât d'un navire. Il vaut la peine d'admirer en particulier la perfection du cul-de-four du chœur et de prendre une échelle pour découvrir les sablières de la nef, grouillantes d'un bestiaire qui rappelle un peu celui de la façade.

Extérieurement, l'église ne trouva cependant son aspect actuel qu'aux XVIII^e et XIX^e. Au XVIII^e, on reprit certains murs, surtout au sud, et on arasa les pignons à la hauteur de la toiture du XVI^e. Au XIX^e (à partir de 1858), on ajouta les contreforts à glacis, sur le modèle de ceux, beaucoup plus anciens, de Rannée et Visseiche. La sacristie, avec son étage, date seulement de 1878. La première, très petite, avait été mise au sud du chœur. Elle passa au nord en 1703 (livre de délib.), mais elle était si étroite que la paroisse se crut dispensée d'y coucher un gardien comme l'exigeaient les arrêtés du Parlement de 1776.

Dans la fièvre de reconstruction de la fin du XIX^e, la vieille église faillit être anéantie comme tant d'autres. Heureusement, Arthur Regnault, en 1882, conclut, à l'issue d'un rapport sur son état de santé, qu'on pouvait encore se contenter de la consolider «si les fonds de la paroisse ne permettaient pas de la reconstruire entièrement». On ajouta encore quelques contreforts...

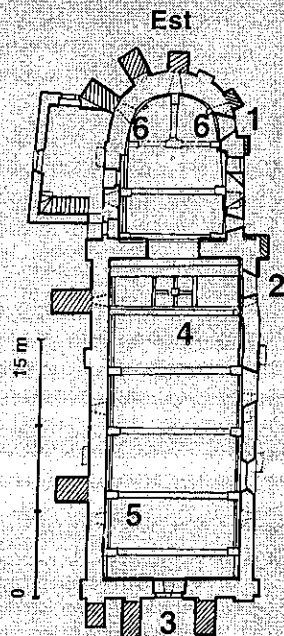
Père Roger Blot

ARBRISSEL

ÉGLISE NOTRE-DAME

Canton de Rretiers
doyné de la Guerche

1

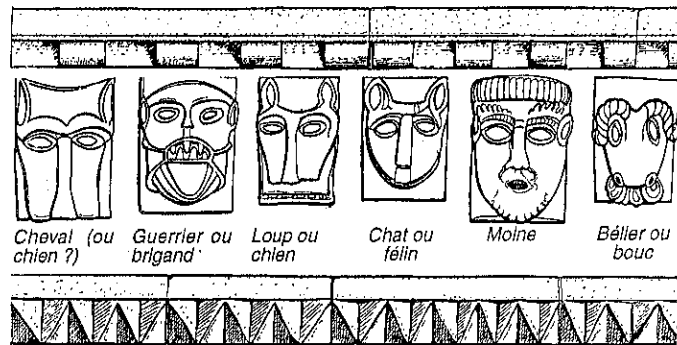


Plan de l'église actuelle (en pointillé, marque des ouvertures ou des contreforts romans disparus)

Inscriptions sur les murs et la couverture

- 1 Sur le chanfrein de la fenêtre : **lan mill cinq cent vingt V (1525)**
- 2 Sur le chanfrein de la fenêtre : **O. Loy[e]r p[rieur]** (en face, nom peu lisible du maître-maçon)
- 3 Au-dessus de la porte : très effacé : **1557**
- 4 Sur l'habillage du clocher : **MCFP 1661**
- 5 Sur le douvelis : **1664 MCFP** (MCFP = Missire Callixte Forest Prieur)
- 6 Deux inscriptions modernes rappelant les restaurations des enduits du chœur : **1889, 1934-35**

Corniche avec décor de billettes et six modillons

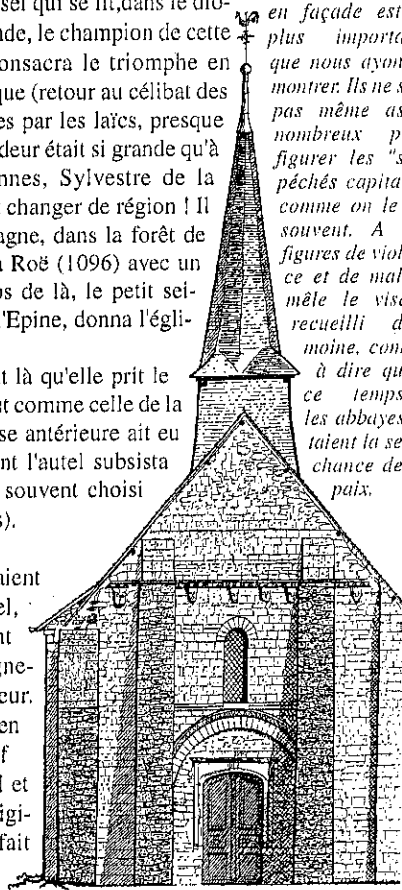


Frise décorative avec pointes de diamant au-dessus de la porte

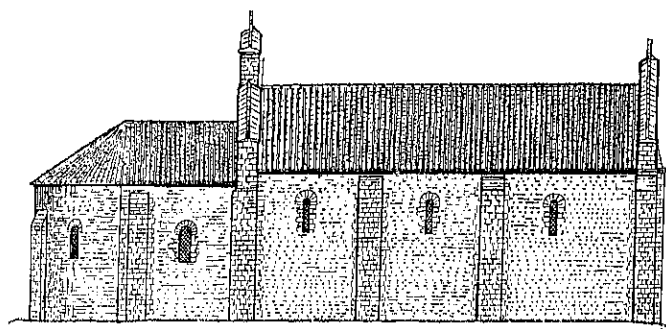
Au XI^e siècle, l'église (de bois) était desservie par une succession de prêtres mariés, comme cela se faisait communément alors. Le dernier de la dynastie fut le fameux Robert d'Arbrissel qui se fit, dans le diocèse de Rennes et loin à la ronde, le champion de cette réforme grégorienne qui consacra le triomphe en Occident du modèle monastique (retour au célibat des clercs et restitution des églises par les laïcs, presque toujours aux abbayes). Son ardeur était si grande qu'à la mort de l'évêque de Rennes, Sylvestre de la Guerche son protecteur, il dut changer de région ! Il campa aux portes de la Bretagne, dans la forêt de Craon, fondant l'abbaye de la Roë (1096) avec un tel succès qu'à quelque temps de là, le petit seigneur d'Arbrissel, Robert de l'Epine, donna l'église à son abbaye. C'est sans doute à ce moment là qu'elle prit le patronage de Notre-Dame, tout comme celle de la Roë (il est possible que l'église antérieure ait eu pour patron saint Etienne dont l'autel subsista jusqu'au XIX^e, ce saint étant souvent choisi pour les églises très anciennes).

L'Ille et Vilaine si pauvre en dévotion romane que la séduction en façade est plus importante que nous ayons montré. Ils ne se pas même assés nombreux pour figurer les "saissons" péchés capitaux, comme on le voit souvent. A ces figures de violence et de malice mêle le visage recueilli d'un moine, comme à dire que ce temps les abbayes taient la source de la chance de paix.

Les moines de la Roë, qui avaient établi un prieuré à Arbrissel, mirent sûrement leur point d'honneur à reconstruire dignement l'église de leur fondateur. L'édifice actuel a la chance d'en avoir conservé le plan primitif avec la façade, l'arc triomphal et l'abside. La pierre dorée d'origine, que les ans ont parfois fait passer au rouge, se reconnaît facilement, malgré les remaniements successifs.



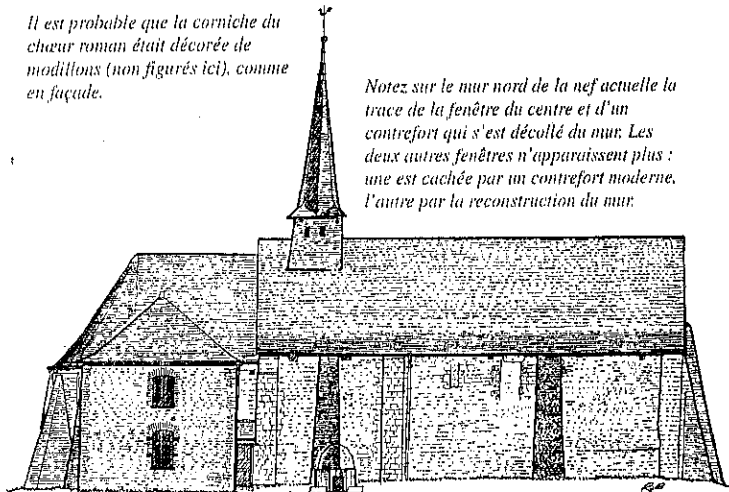
Facade ouest actuelle



Église d'Arbrissel au XII^e, au nord (du côté du prieuré) 0 5 10 m

Il est probable que la corniche du chœur roman était décorée de modillons (non figurés ici), comme en façade.

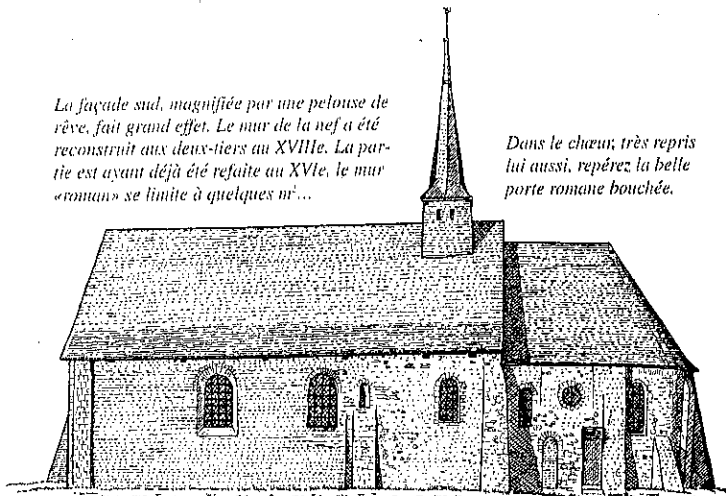
Notez sur le mur nord de la nef actuelle la trace de la fenêtre du centre et d'un contrefort qui s'est décollé du mur. Les deux autres fenêtres n'apparaissent plus : une est cachée par un contrefort moderne, l'autre par la reconstruction du mur.



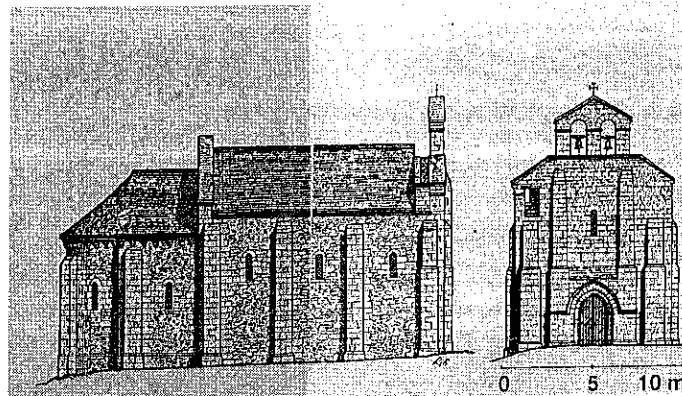
Église actuelle, au nord (même échelle que le dessin au-dessus)

La façade sud, magnifiée par une pelouse de rêve, fait grand effet. Le mur de la nef a été reconstruit aux deux-tiers au XVIII^e. La partie est ayant déjà été refaite au XVI^e, le mur « roman » se limite à quelques m²...

Dans le chœur, très repris lui aussi, repérez la belle porte romane bouchée.



Église actuelle, au sud



La chapelle templière de la Madeleine à Clisson (fin XII^e), très bien conservée, donne une bonne idée de ce type d'église qui fut très répandue dans notre région.

0 5 10 m

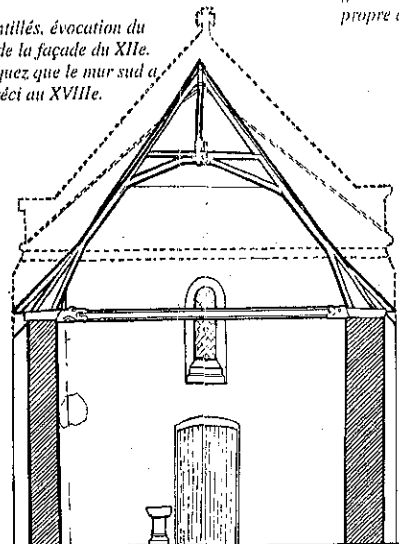
L'église romane du XII^e avait des murs plus hauts, une toiture plus plate (probablement couverte en tuiles "romaines"), et très certainement un clocher-mur (ici supposé sur l'arc triomphal). Précisons rapidement ces trois points. La hauteur des murs latéraux de la nef peut s'imaginer en prolongeant la corniche à mo-

dillons de la façade. L'inclinaison de la toiture se repère à partir du chœur : au dessus de l'arcade, on voit encore la rangée de pierres en saillie qui protégeait la jonction de la toiture et du mur. La même observation peut être faite pour la nef au revers du pignon de la façade en montant dans les combles. Sans doute y eut-il

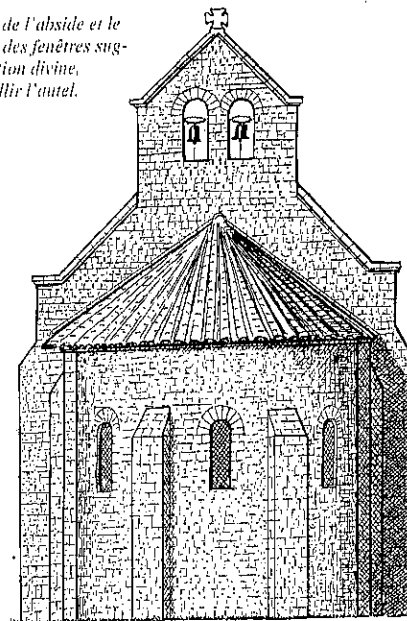
jusqu'au XVIII^e un reste important du clocher-mur, car dans le livre de délibérations, au 24 avril 1718, on trouve cette proposition étonnante : "Attendu que les pierres qui sont au-dessus de l'église sont inutiles, le général est d'avis qu'on les descende et qu'on les emploie à la réparation et réfection de l'église".

La forme ronde de l'abside et le rythme ternaire des fenêtres suggèrent la perfection divine, propre à accueillir l'autel.

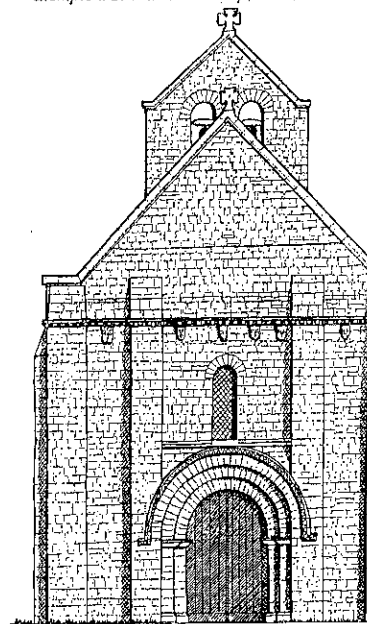
En pointillés, évocation du revers de la façade du XII^e. Remarquez que le mur sud a été rétréci au XVIII^e.



Revers de la façade actuelle

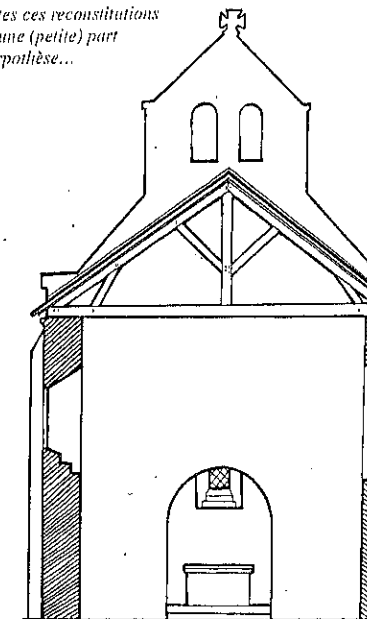


Le chevet au XII^e, avec clocher-mur et abside



La façade ouest au XII^e (comparez avec la façade de la page 1)

Toutes ces reconstitutions ont une (petite) part d'hypothèse...



0 5

Fond de la nef, côté chœur, au XII^e. L'arcade ouvrant sur le chœur a presque les mêmes dimensions que la porte de façade (ci-dessous). Cela laissait un vaste espace à décorer, comme exemple à St-Martin de Vicq (Indre).